Jean Ballesdens, *Les Fables d'Esope Phrygien*

Alessandro Bertolino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4035>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4035

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 312-313

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alessandro Bertolino, « Jean Ballesdens, *Les Fables d'Esope Phrygien* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4035>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Ballesdens, *Les Fables d'Esope Phrygien*

Alessandro Bertolino

RÉFÉRENCE

JEAN BALLESDENS, *Les Fables d'Esope Phrygien*, édition critique établie sous la direction de Bernard TEYSSANDIER, Reims, ÉPURE, 2011 («Héritages Critiques» 2011/1), pp. 603.

- 1 Par ce beau volume, B. Teyssandier a sorti de l'oubli et réhabilité un fablier qui a longtemps souffert des jugements émis par la critique; Jean Ballesdens fit paraître son recueil de fables ésopiques en 1645, à l'occasion du «passage aux hommes» de Louis XIV et il conçut son ouvrage comme un instrument à la fois utile et plaisant pour l'apprentissage du 'métier' de roi. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une édition critique à proprement parler (comme l'annonce le titre), mais plutôt d'une reproduction en fac-similé de l'édition sortie des presses de Guillaume III le Bé, le choix se révèle particulièrement heureux parce qu'il permet d'apprécier le soin apporté à la mise en page et surtout à l'illustration, ce qui constitue un aspect très important dans la conception de l'ouvrage.
- 2 Les études antérieures avaient permis de constater que Ballesdens utilisa, comme base pour son travail, la traduction anonyme parue en 1547 et revue par Jean Baudoin en 1631; le mérite de cette recherche est de montrer qu'il sut renouveler et rendre original son texte de base par la disposition des apologues, par le recours à d'autres sources et par les *epymithia* sous forme de maximes qui rapprochent ce fablier des Institutions du Prince, mais aussi par des innovations dans le domaine de la typographie et de l'illustration.
- 3 Dans une première partie, l'édition de 1645 est reproduite d'après la copie conservée à la Bibliothèque Carnegie de Reims (Res-P-720). Les dédicaces au prince et à la reine sont suivies par la vie d'Esope attribuée à Maxime Planude et traduite par Antoine du Moulin, puis par les cent vingt-huit apologues, chacun suivi d'une «maxime» qui en

explique le message. Ce fac-similé permet d'admirer cet ouvrage dans la présentation typographique avec laquelle il a paru lors de sa première publication.

- 4 Dans la deuxième partie du volume sont rassemblés les commentaires critiques. Dans sa *Postface* (pp. 483-498), Bernard TEYSSANDIER situe l'ouvrage à l'intérieur de l'ensemble des textes consacrés à l'éducation politique du prince. Au XVII^e siècle, le genre de la fable connut un grand prestige, aussi bien comme outil de base traditionnel pour l'enseignement de la lecture et de la parole, que comme voie privilégiée pour exprimer des règles éthiques et politiques à travers l'anecdote animalière. L'A. reconstruit le processus éditorial qui est à la base du recueil de Ballesdens, à partir du choix des apologues et jusqu'à la préparation des gravures et à la publication. Tout en se fondant sur le fablier de Jean Baudoin, Ballesdens choisit certaines fables en fonction de leur valeur pédagogique; dans cette perspective, les maximes qui suivent chacune des fables montrent la nécessité d'une lecture herméneutique.
- 5 Yannick NEXON (*Jean Ballesdens, un curieux au service de Pierre Séguier*, pp. 501-520) nous offre une reconstruction des œuvres et de la personnalité littéraire de Jean Ballesdens; curieux plutôt que savant, ce collectionneur de textes eut la chance de pouvoir exercer son activité à l'abri d'une famille puissante, celle de Pierre Séguier. Après quelques éditions (ou rééditions) de livres religieux, en 1635 Ballesdens entra au service du chancelier en qualité de secrétaire et, plus tard, de précepteur. Dans son rôle de secrétaire, il put contribuer à la vie éditoriale de son époque, comme censeur ainsi que comme intermédiaire entre les artistes et son patron. De plus, ses lettres nous fournissent un cadre très intéressant de l'activité de l'Académie de lecteurs royaux et, surtout, de ce qu'on appelle le «cercle Séguier».
- 6 Le fablier, et notamment le rapport de ce dernier avec le recueil précédent de Jean Baudoin, fait plus précisément l'objet de l'article d'Antoine BISCÉRÉ (*Le fablier de Ballesdens: piraterie éditoriale ou 'translatio studiorum'?*, pp. 521-543). L'A. se propose de relativiser l'impression négative que le fablier de Ballesdens a suscitée chez ses contemporains, à savoir la réputation d'être un démarquage assez systématique de l'ouvrage de Baudoin. À partir d'une série de considérations philologiques détaillées sur les sources et la transmission des apologues ésopiques et de la *Vie d'Esope*, l'A. parvient à formuler l'hypothèse que Ballesdens n'ait guère voulu composer une œuvre originale, mais plutôt concevoir un projet bibliographique fondé de «sur la version française de référence du corpus ésopique, celle qui circulait depuis près d'un siècle, traduite d'*après la vérité Græcque* et à laquelle Baudoin venait de donner un nouveau lustre» (p. 537), dans une sorte de *translatio studiorum*. L'un des aspects les plus originaux de cette entreprise éditoriale est donc identifié avec le travail d'interprétation des textes ésopiques dont témoignent les maximes morales. Tout aussi intéressante est la recherche des sources des dix apologues qui ne figurent pas dans le recueil de Baudoin.
- 7 Paul J. SMITH (*Genèse et herméneutique d'un livre rare: pour une approche intermédiaire du fablier de Ballesdens*, pp. 545-562) met l'accent sur la dimension intermédiaire de chaque apologue: la présence des gravures et l'extrême concision formelle de fable et morale confère à l'ensemble une densité proche de celle des emblèmes. Le sous-genre de la fable emblématique, qui jouit d'un succès considérable à partir du fablier de Gilles Corrozet (1542), a combiné texte et image suivant l'exemple de l'emblème humaniste. La tradition flamande a enrichi cette forme, et leur illustrations ont été reprises par le graveur français Briot dans l'édition de Baudoin. Les gravures de l'édition Ballesdens, bien qu'elles aient été exécutées spécialement pour ce volume, suivent partiellement

celles de Briot, en se rattachant ainsi à cette forme de l'emblème qui s'accorde bien avec la dimension pédagogique que l'auteur veut donner au recueil.

- 8 Paola CIFARELLI (*D'un usage politique de la fable au XVII^e siècle: Jean Ballesdens et Emanuele Tesauro*, pp. 563-580) compare le fablier de Ballesdens et celui presque contemporain d'Emanuele Tesauro (*Politica di Esopo Frigio*, 1646, dédié au jeune prince Joseph-Emmanuel de Savoie). Dans les deux recueils, le contenu politique est concentré dans des *epimythia* à la formulation lapidaire mais l'aspect qui distingue le fablier de l'auteur italien consiste en leur classement par thèmes dans une introduction fonctionnant comme un petit traité de politique pragmatique: l'auteur y passe en revue les différentes facettes de l'art de régner, à partir des qualités du prince jusqu'aux instruments et aux actions du bon gouvernement. Jean Ballesdens, de son côté, confie à ses maximes des messages moraux d'une portée plus générale; toutefois, les lettres de dédicace, et particulièrement celle à la reine régente, insèrent la question morale dans un contexte politique et les vertus cardinales, comme pour Tesauro, deviennent les vertus du bon souverain.
- 9 En conclusion du volume figure une bibliographie sélective, conçue en deux sections; la première rassemble un *corpus* des fabliers ésopiques grecs et latins jusqu'au seuil de l'époque de l'Humanisme (à l'exclusion donc des fabliers médiévaux en langue vulgaire), ainsi que les 'Transmissions modernes du corpus ésopique'. La deuxième section contient la littérature critique principale.